

# RATTACHEMENT DE SAINT-BARTHELEMY

1878-1978

Valeur : 1,10 F

Format horizontal 36 x 22

(dentelé 13)



Dessiné par Odette BAILLAIS

Gravé en taille-douce  
par Pierre BEQUET

50 timbres à la feuille

## VENTE

anticipée, le 19 janvier 1978 à SAINT-BARTHELEMY (Guadeloupe);  
générale, le 20 janvier 1978.

Le centenaire commémoré ici constitue la conclusion logique de Saint-Barthélemy. Cette île qui est, avec la Désirade, les Saintes et Marie-Galante, une dépendance de la Guadeloupe, fait partie des îles du Vent, rameau oriental des Petites Antilles, en partie françaises.

Sa situation explique qu'elle ait été découverte en 1493, par Christophe Colomb, au cours de son deuxième voyage en Amérique. Elle ne fut d'ailleurs colonisée qu'en 1648, par une soixantaine de Français venus de Saint-Christophe.

Successivement propriété de la Compagnie des îles d'Amérique, de l'Ordre de Malte, de la Compagnie des Indes Occidentales, elle fut réunie, en 1674, au domaine royal, et rattachée au Gouvernement de la Guadeloupe.

Trop pauvre et trop petite, - 25 de nos kilomètres carrés - elle ne suscite d'intérêt que pour souffrir des rivalités opposant l'Angleterre à la France, qui finit, en 1784, par la céder à la Suède, contre des droits à Göteborg.

La prospérité fut amenée par les Suédois, qui affranchirent Le Carénage et fondèrent Gustavia, où demeure le chef-lieu; elle bénéficia, sous la Révolution et l'Empire, de la neutralité suédoise favorable à la France.

Tout changea au cours du XIX<sup>e</sup> siècle: nouvelles

formes de navigation, concurrence d'autres colonies provoquèrent le déclin de la population qui, disent les historiens, «retourna à sa vocation agricole et française».

La figurine évoque le Plébiscite et l'acte signé le 16 mars 1878 entre la Suède - représentée par son drapeau de l'époque - et la France. L'île redevient Saint-Barthélemy.

Commune, depuis 1946, du département français de la Guadeloupe, elle compte près de 2 500 habitants, «spirituels, travailleurs, de haute moralité». Suédois, Bretons, Normands intégrés aux quelques centaines de natifs de l'île.

Manquant de ressources naturelles pour l'industrie, gênés, pour la culture, par l'incertitude des pluies, «les St Barths» se tournent vers la plate-forme maritime environnante, 250 km<sup>2</sup> sur 25 à 50 mètres de profondeur: ils y font de bonnes pêches, et exportent crustacés et fruits de mer.

Les touristes, de plus en plus nombreux, se plaisent parmi ces hommes qui parlent un français d'autrefois, en ce climat qui idéalise les vallées descendant doucement vers vingt-deux plages blanches.

Au milieu des survivances de la civilisation du XVIII<sup>e</sup> siècle ils partagent avec les «St Barths» une existence sans heurts, loin des sociétés problématiques et saturées...

